

La dédicace de la basilique ambrosienne par saint Ambroise

Lettre 22 de saint Ambroise à sa sœur Marcellina

SAINTE Ambroise raconte lui-même à sa sœur comment le 17 juin 386 il a découvert les corps des saints Gervais et Protas. Les faits sont attestés également par saint Augustin, *De civitate Dei*, 22, 8 et *sermo in natali Gervasi et Protasi*; par Paulin de Milan, *Vita Ambrosi*, 33, par Gaudentius de Brescia. Ce qui est peut-être le plus intéressant dans ce récit, c'est l'indication que nous fournit Ambroise des psaumes chantés durant la veillée et dont il tire la substance de son homélie improvisée. Mais on notera aussi la spontanéité du peuple qui impose à diverses reprises à son évêque le style de la célébration — fût-ce au prix d'un miracle¹.

A Madame ma sœur,
plus chère que ma vie et mes yeux,
son frère.

Puisque j'ai l'habitude de ne laisser ignorer à votre sainteté rien de ce qui se passe ici en votre absence, sachez aussi que nous avons découvert des saints martyrs. Car, comme j'avais consacré une basilique², beaucoup de gens se mirent à m'interpeller comme d'une seule voix et à me dire : « Consacre comme tu l'as fait pour la basilique romaine³. » Je répondis : « Je le ferai si je trouve des corps de martyrs. » Et aussitôt je fus envahi par une sorte d'ardeur prophétique.

Bref, le Seigneur donna sa grâce : j'ordonnai aux clercs, eux-

1. On lira avec profit H. DELEHAYE, *Origine du culte des martyrs*, pp. 75-80, 337. — Texte de la lettre, P. L., 16, col. 1019-1026.

2. Il s'agit de la *basilica ambrosiana*, aujourd'hui Sant'Ambrogio maggiore.

3. La basilique « romaine » est celle qui se trouvait à la *Porta Romana* de Milan.

mêmes saisis par la crainte, de déblayer la terre à l'endroit qui se trouve devant les cancels des saints Félix et Nabor⁴. J'ai trouvé des indices concordants; puis je fis approcher ceux à qui je devais imposer les mains⁵; alors les saints martyrs commencèrent à surgir; jusqu'à ce que, au milieu de notre silence, on levât le sarcophage, et on l'étendit tourné vers l'emplacement du sépulcre saint. Nous avons trouvé deux hommes d'une taille surprenante, comme il était habituel dans les temps anciens. Tous les ossements intacts, beaucoup de sang. Énorme concours du peuple tout au long de ces deux jours. Bref, nous avons tout renfermé avec ordre; nous avons fait la translation, comme le soir tombait déjà, à la basilique de Fausta⁶; là, vigiles toute la nuit, imposition des mains. Le lendemain, nous avons transporté ces restes dans la basilique qu'on appelle ambrosienne. Pendant ce transfert, un aveugle fut guéri. Voici quel fut mon discours au peuple :

Tandis que je vous observais rassemblés en une foule si débordante et si extraordinaire, et que je considérais les dons de la largesse divine qui brillèrent dans les saints martyrs, je me jugeais, je l'avoue, inférieur à une telle tâche; et il me paraissait impossible d'épuiser dans un discours ce que notre esprit peut difficilement fixer, nos yeux difficilement embrasser. Mais lorsqu'on a commencé à lire la suite des Écritures, le Saint-Esprit, qui a parlé par les prophètes, m'a donné d'exprimer quelque chose qui soit digne d'une telle assemblée et de votre attente, comme des mérites des saints martyrs.

Les cieux, dit-il, racontent la gloire de Dieu (Ps. 18, 2). Lorsqu'on lit ce psaume, il arrive que ce ne sont pas tant les éléments matériels que les mérites célestes qui semblent apporter à Dieu une digne louange. Aujourd'hui cependant, par cette lecture fortuite, on a vu avec évidence quels sont les cieux qui racontent la gloire de Dieu. Regardez à ma droite, regardez à ma gauche les reliques très saintes : voyez ces hommes à la vie céleste, voyez les trophées d'une âme sublime. Les voilà, les cieux qui racontent la gloire de Dieu : voilà *les œuvres de ses mains, que le firmament annonce*. Car ce n'est pas la jouissance mondaine, mais la grâce de l'action divine qui les a élevés au firmament d'une passion très sainte : et bien auparavant, par la louange de leurs mœurs et de leurs vertus, (Dieu) a annoncé qu'ils subiraient le martyre, c'est-à-dire que contre les séductions de ce monde ils devaient demeurer inébranlables.

4. Il s'agit de la chapelle cimetériale des saints Félix et Nabor, dans la zone cimetériale de la *Porta Vercellina*.

5. La fin de la lettre laisse entendre qu'il s'agit d'énergumènes ou possédés (P. L., 16, col. 1025 C).

6. La basilique de Fausta n'était pas très éloignée de la chapelle des saints Félix et Nabor.

C'était un ciel, ce Paul qui a dit : *Notre cité est dans les cieux* (Phil., 3, 20). C'étaient des cieux, Jacques et Jean, aussi sont-ils appelés fils du tonnerre (Marc, 3, 17); et c'est pourquoi, étant un ciel, Jean a vu le Verbe en Dieu (Jean, 1, 1). Le Seigneur Jésus lui-même était le ciel d'une perpétuelle lumière, lorsqu'il *racontait la gloire* de Dieu, mais celle que personne auparavant n'avait vue. Et c'est pourquoi il dit : *Dieu, personne ne l'a vu, mais le Fils unique qui est dans le sein du Père, lui l'a raconté* (Jean, 1, 18). Si vous cherchez encore l'œuvre des mains de Dieu, écoutez Job qui dit : *C'est l'Esprit divin qui m'a fait* (Job, 33, 4). Et c'est pourquoi, solide contre les tentations du diable, il a continué à marcher sans que sa constance fût ébranlée. Mais passons à la suite du texte.

Le jour, dit le Saint-Esprit, *profère au jour la parole* (Ps. 18, 3). Voici les vrais jours que n'interrompt aucune obscurité nocturne. Voici les vrais jours pleins d'une lumière et d'une splendeur éternelles; ils ont *proféré la parole* de Dieu non pas en prononçant un discours passager, mais du fond du cœur, en étant constants dans leur profession de foi, persévérants dans leur martyre.

Un autre psaume qu'on a lu dit ceci : *Qui est comme le Seigneur notre Dieu, qui habite dans les hauteurs et regarde ce qui est bas au ciel et sur la terre* (Ps. 112, 5) ? Certes Dieu *regarde ce qui est bas*, lui qui révéla à son Église les reliques des saints martyrs cachées sous un terre-plein vulgaire, dont les âmes sont au ciel, et le corps dans la terre : *Relevant l'indigent au-dessus de la terre, il retire le pauvre de son fumier* (*ibid.*, 7); et vous voyez comment il les a *établis avec les princes de son peuple*. Qui devons-nous appeler *princes du peuple* sinon les saints martyrs, au nombre desquels sont maintenant en bonne place Protas et Gervais, longtemps ignorés auparavant, qui ont fait que l'Église de Milan, *stérile* en martyrs, *se réjouisse* désormais de l'honneur et des exemples de leur *pression comme la mère de nombreux enfants* ?

Et cette autre explication ne répugne pas à la vraie foi : *le jour au jour profère la parole* (Ps. 18, 2), l'âme à l'âme, la vie à la vie, la résurrection à la résurrection. *Et la nuit à la nuit transmet la connaissance*, c'est-à-dire la chair à la chair, chez ceux dont la passion a transmis à tous la vraie connaissance de la foi. Nuits bienfaisantes, nuits lumineuses, qui ont des étoiles. *Car une étoile diffère en éclat d'une autre étoile : ainsi en va-t-il de la résurrection des morts* (1 Cor., 15, 41).

Ce n'est pas sans raison que beaucoup appellent cette invention des martyrs une résurrection. On peut cependant se demander si les martyrs ont ressuscité pour eux-mêmes, quand il est certain qu'ils ont ressuscité pour nous. Vous avez appris, ou plutôt vous avez vu par vous-mêmes que plusieurs ont été délivrés du démon; et que plusieurs, dès qu'ils touchèrent de leurs mains le vêtement de ces saints, furent délivrés des infirmités dont ils souffraient; voici renouvelés les miracles de cet ancien temps où, par l'avènement du Seigneur Jésus, une grâce plus abondante

se répandait dans le monde, puisque vous voyez que beaucoup ont été guéris comme par l'ombre des saints corps. Combien jette-t-on de linges! combien d'étoffes sur ces saintes reliques, et par cet attouchement même on en attend la guérison! Tous se plaisent à toucher l'extrémité du linge; et celui qui touchera sera sauvé.

Je te rends grâces, Seigneur Jésus, de ce que tu réveilles pour nous les esprits des saints martyrs, en ce temps où ton Église a besoin de plus puissantes protections. Que tout le monde sache quels combattants je cherche, qui puissent combattre, et qui n'aient pas coutume d'attaquer. Je te les ai procurés, peuple saint, capables de servir tout le monde et de ne nuire à personne. Voilà les défenseurs que je désire, voilà les soldats que je possède : non pas des soldats du siècle, mais des soldats du Christ. Je ne crains pas que de tels défenseurs attirent sur moi l'envie, alors que leur patronage est d'autant plus sûr qu'ils sont plus hauts placés. Je souhaite leur protection envers ceux-là même qui me portent envie. Qu'ils viennent donc, et qu'ils voient mes gardes du corps; je ne refuse pas d'être entouré par ces armes-là : *Ceux-ci se confient dans leurs chars, ceux-ci dans leurs chevaux; mais nous mettons notre puissance dans le nom du Seigneur notre Dieu* (Ps. 19, 8).

La sainte Écriture rapporte qu'Élisée, tandis qu'il était assiégé par l'armée des Syriens, disait à son serviteur effrayé, pour dissiper sa crainte : *nous en avons davantage pour nous que contre nous* (4 Rois, 6, 16); et pour le prouver, il demanda que les yeux de Giezi s'ouvrissent; ils s'ouvrirent, il vit que le prophète était assisté par d'innombrables armées angéliques. Quant à nous, si nous ne pouvons pas les voir, nous sentons leur présence. Vos yeux étaient fermés aussi longtemps que les corps des saints étaient cachés et recouverts. Le Seigneur a ouvert nos yeux; nous avons vu les renforts qui nous ont souvent défendus. Nous ne le croyions pas, mais nous ne les avons pas moins. C'est pourquoi le Seigneur, pendant que nous tremblions, nous a dit en quelque sorte : Voyez quels martyrs je vous ai donnés. Ainsi, nos yeux étant dessillés, nous contemplons la gloire du Seigneur, celle que lui donna jadis la passion des martyrs, celle que lui donnent maintenant leurs œuvres. Nous sommes déchargés, mes frères, du poids d'une grande honte : nous avons des protecteurs et nous l'ignorions, Nous avons trouvé cela seul qui semble nous donner l'avantage sur nos aînés. La connaissance des saints martyrs, qu'ils ont perdus, nous l'avons reçue.

Ces nobles restes sont extraits de leur sépulcre obscur, ces trophées sont montrés au ciel. Le tombeau est baigné de sang, on y voit clairement la marque de leur triomphe, les reliques inviolées se trouvent rangées à leur place, la tête détachée des épaules. Les vieillards se rappellent maintenant que jadis ils ont entendu les noms de ces martyrs, et lu leur épitaphe. Cette cité avait perdu ses propres martyrs, elle qui avait ravi des martyrs étrangers. Bien que ce soit un don de Dieu, je ne puis cependant nier la grâce que le Seigneur Jésus a accordée aux temps de

mon épiscopat, et puisque je ne mérite pas d'être martyr moi-même, je vous ai acquis ces martyrs.

Que ces victimes triomphales accèdent au lieu où le Christ est hostie. Mais lui sur l'autel, car il a souffert pour tous. Eux sous l'autel, car ils ont été rachetés par sa souffrance. Je m'étais réservé cet emplacement; car il est digne que le pontife repose là où il offrait le sacrifice; mais je cède à ces victimes sacrées le côté droit; cette place d'honneur était due à des martyrs⁷. Ensevelissons donc ces saints restes, portons-les dans un monument digne d'eux, célébrons la journée entière par une prière assidue.

Le peuple réclama à grands cris qu'on reportât au dimanche l'ensevelissement des martyrs; mais j'obtins finalement qu'on le ferait le lendemain. Le lendemain, voici le deuxième sermon que je fis au peuple...

Ambroise reprend son texte Dies diei eructat verbum pour l'appliquer aux prières ininterrompues qui ont eu lieu jour et nuit. Il invoque ensuite le témoignage d'un aveugle guéri, et des démons eux-mêmes qui confessent être chassés par la vertu des martyrs, pour défendre l'authenticité de ceux-ci contre ses ennemis ariens. Il termine ainsi :

« On a satisfait à votre demande : nous avons différé à ce jour l'ensevelissement des reliques qui devait avoir lieu hier. »

7. Effectivement, en 1864, on a trouvé les deux *loculi* sous l'autel de Sant'Ambrogio maggiore : l'un, plus grand, celui des deux martyrs, du côté nord, c'est-à-dire à droite par rapport à celui qui célèbre face au peuple; l'autre, plus étroit, à gauche, dans lequel le corps du saint évêque a reposé jusqu'au 9^e siècle. Voir pour plus de détails A. PAREDI, *S. Ambrogio e la sua età*, 2^e éd., Milano, Hoepli, 1960, pp. 350, 358, 526, 528, 548.